

La Revue Franco-Américaine

Publication mensuelle illustrée

SOMMAIRE :

J. L. K. LAFLAMME. . . *La politique dans le Rhode Island—Un candidat américain.*

JEAN COLON. *Bravo ! les Franco-Américains!*

JEAN VALIER. *Voilà les ancêtres ! (Revue).*

CHARLES DUPIL. *L'anglicisation et ses luttes d'après l'histoire du Canada.*

LEON KEMNER. *Revue des faits et des œuvres.*

Vieux articles et vieux ouvrages :—Supplique adressée à Rome par les catholiques franco-américains de Fall River.

Pages oubliées :—Le bien et le mal qu'on a dit des enfants.—Roman.

POUR LE NUMERO DU MOIS DE DECEMBRE

La société de secours mutuel et l'assurance de vie

PAR J. L. K.-LAFLAMME

PRIX DU NUMERO

Canada : 15 cents | Etranger : 20 cents

DIRECTEUR

J. L. K.-LAFLAMME

QUEBEC

SOCIETE DE LA REVUE FRANCO-AMERICAINE

MCMVIII

Adoncques, elle les laissa en grand estomirement devant le tableau du sieur Titian, et s'assit au chevet du roy, lequel print plaisir à resguarder les enfans.

—Lequel des deux est Adam ? fit François en poussant le coude à sa sœur Marguerite.

—Ignare, repartit la fille, pour le sçavoir, fauldroyt que ils feussent vestus.

Ceste response, qui ravit le paouvre roy et la mère, feut consignée en une lettre escripte à Florence par la royne Catherine.

H. DE BALZAC.

VI.—LES NOMBREUSES FAMILLES

A Rome, le consul qui avait le plus d'enfants prenait le premier les faisceaux ; il avait le choix des provinces.

Le sénateur qui avait le plus d'enfants était écrit le premier dans le catalogue des sénateurs ; il disait, au Sénat, son avis le premier.

L'on pouvait parvenir avant l'âge aux magistratures, parce que chaque enfant donnait dispense d'un an.

MONTESQUIEU.

VII.—LES YEUX DE LA MÈRE

La prédestination de l'enfant, c'est la maison où il est né. Son âme se compose surtout des impressions dont il se souvient. Le regard des yeux de notre mère est une partie de notre âme qui pénètre en nous par nos propres yeux.

A. DE LAMARTINE.

VIII.—LE PETIT SAVOYARD

“ —J'ai faim ; vous qui passez daignez me secourir.
Voyez : la neige tombe et la terre est glacée,
J'ai froid : le vent se lève et l'heure est avancée,
Et je n'ai rien pour me couvrir.

Tandis qu'en vos palais tout flatte votre envie,
 A genoux, sur le seul, je pleure bien souvent ;
 Donnez, peu me suffit ; je ne suis qu'un enfant ;
 Un petit sou me rend la vie.
 On m'a dit qu'à Paris je trouverais du pain ;
 Plusieurs ont raconté, dans nos forêts lointaines,
 Qu'ici le riche aidait le pauvre et je vous tends la main.
 Faites-moi gagner mon salaire :
 Où me faut-il courir ? dites, j'y volerai.
 Ma voix tremble de froid ; eh bien ! je chanterai,
 Si mes chansons peuvent vous plaire."

" Il ne m'écoute pas, il fuit ;
 Il court dans une fête, et j'en entends le bruit,
 Finir son heureuse journée..
 Et moi, je vais chercher, pour y passer la nuit,
 Cette guérite abandonnée..

" A quoi sert d'espérer ! . Que puis-je attendre enfin ?
 J'avais une marmotte, elle est morte de faim."

Et faible, sur la terre il reposait sa tête,
 Et la neige, en tombant, le couvrait à demi,
 Lorsqu'une douce voix, à travers la tempête,
 Vint réveiller l'enfant par le froid endormi.

" Qu'il vienne à nous celui qui pleure,
 Disait la voix mêlée au murmure des vents ;
 L'heure du péril est notre heure :
 Les orphelins sont nos enfants."

Et deux femmes en deuil accueillaient sa misère.
 Lui docile et confus, se levait à leur voix ;
 Il s'étonnait d'abord ; mais il vit, dans leurs doigts,
 Briller la croix d'argent au bout du long rosaire,
 Et l'enfant les suivit en se signant deux fois.

ALEXANDRE GIRAUD.

Le mal qu'on a dit des enfants

I.—PAUVRES POUPÉES !

Qui écrira jamais les misères de la vie des poupées, leurs décadences à côté de leurs éphémères grandeurs, leurs chutes profondes après leur élévation ? Qui sondera l'abîme sans fond des maux qu'ont à endurer les plus heureuses, les plus fêtées, les plus chéries ? Sans parler des peines morales résultant du délaissement soudain qui attend toutes ces malheureuses, et les jette sans transition des splendeurs du salon dans la hotte du chiffonnier, des préférences inattendues que la dernière venue obtient sur les plus méritantes, qui ne sait qu'au fond, le sort d'une poupée, je dis d'une poupée durant son règne, est matériellement même un sort lamentable.